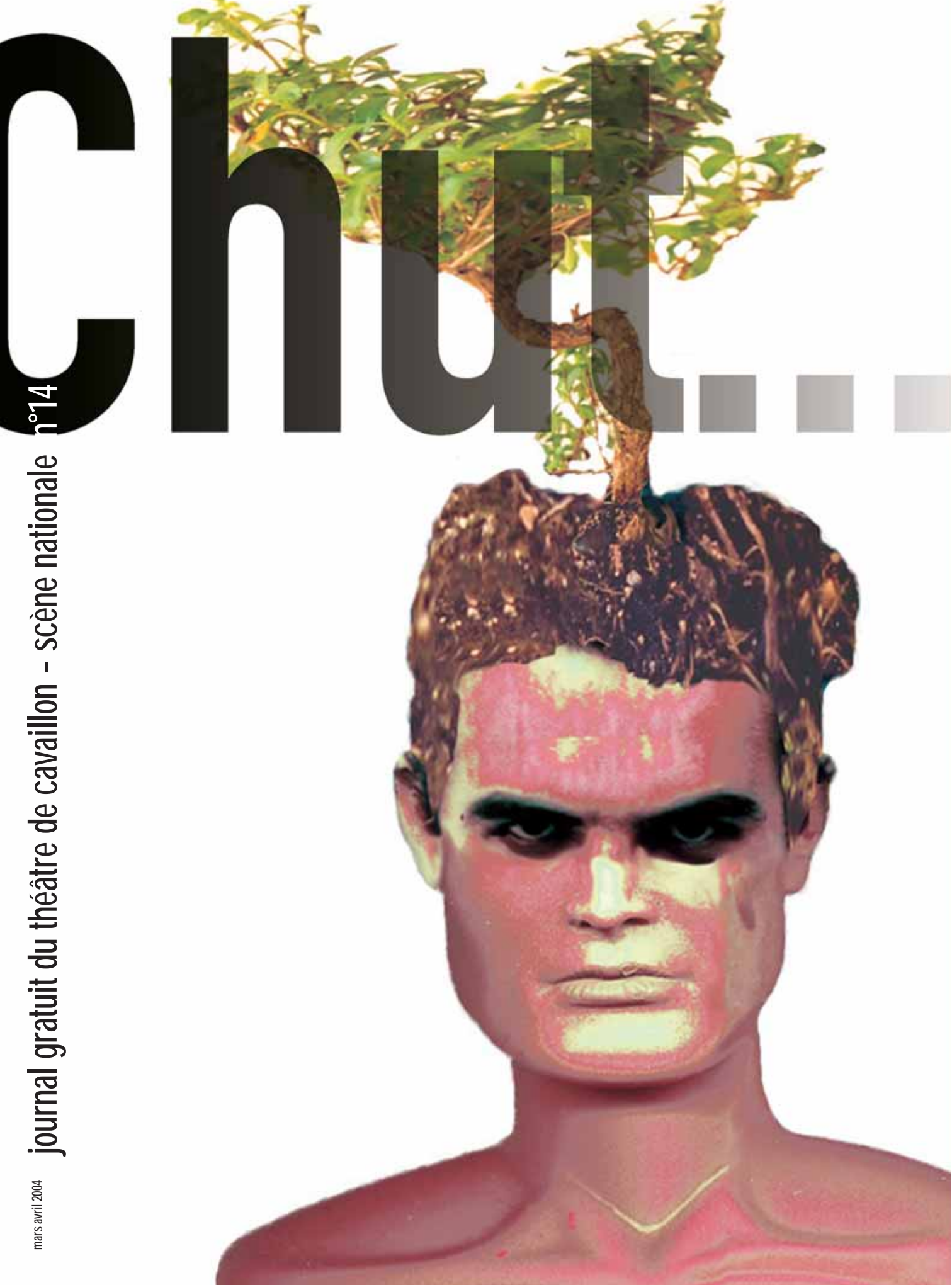


journal gratuit du théâtre de cavailhon - scène nationale n°14

mars avril 2004



Informer le public

La presse, les medias, les déclarations politiques, les micros trottoirs et autres pseudo-sondages se sont emparés de nous...

Nul ne peut plus douter désormais de l'importance et de l'impact de nos actions culturelles !

Il est de mon devoir d'informer le public, en rêvant à l'idée qu'ici, l'objectivité est possible.

Elle est en tout cas souhaitée, et souhaitable.

**Monsieur le Député-maire
MAIRIE
BP 37
84301 CAVAILLON cedex**

**Monsieur le Directeur
DIRECTION REGIONALE DES
AFFAIRES CULTURELLES
23, Boulevard du Roi René
13617 AIX-EN-PROVENCE**

**Monsieur le Président de la
REGION PROVENCE-ALPES-CÔTE
D'AZUR
Hôtel de Région
27 Place Jules Guesde
13481 MARSEILLE cedex 2**

**Monsieur le Président du
CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE
Rue Viala
84909 AVIGNON cedex 09**

J'ai été nommé à la direction du Théâtre de Cavaillon – scène nationale en mars 2001, à l'unanimité d'un jury représentatif du Conseil d'administration et des principaux financeurs. La sélection s'était faite au vu d'un document détaillant le projet artistique dans tous ses axes. Plusieurs points du dossier étaient consacrés aux moyens, et le budget de fonctionnement était évalué à 8 millions de francs.

Peu après mon intégration, le Conseil régional donnait un signe fort de soutien au nouveau projet, faisant passer la subvention déjà votée pour 2001 de 300 000 F à 500 000 F (de 45 700 euros à 76 200 euros). La Ville de Cavaillon, le premier des financeurs, avait alors déjà décidé d'une progression de 50 000 F (7 600 euros, soit + 2%), suivant une promesse faite lors de la «reconstruction du budget» après la crise de l'année précédente. La DRAC (l'Etat) déclarait ne pas pouvoir engager de nouveaux crédits en 2001, et le Conseil général de Vaucluse était contraint par une convention triennale se terminant fin 2002, chiffrée pour toute sa durée suite à une augmentation conséquente attribuée en 2000. J'obtenais par ailleurs une subvention nouvelle de 150 000 F, dans le cadre d'une résidence de création chanson. Au total, les subventions augmentaient en 2001 de 5%, soit beaucoup moins que ne l'exigeait le projet sur lequel s'était fait le choix de ma personne.

Dès novembre 2001, j'annonçais au conseil d'administration une perte prévisible d'environ 500 000 F, alors que nous étions alors majoritairement sous l'emprise de l'ancien projet artistique, rendant évidente l'idée d'un déficit structurel.

En 2002, le Conseil régional augmente sa subvention de 45 000 euros (60%), et la DRAC de 23 000 euros (7%). La saison 2001/2002 est construite sur la base du nouveau projet. Un nombre plus important de spectacles et des choix exigeants sont là pour en donner la teneur ; notamment, en mai et juin, sont donnés *Rwanda 94* et *Embouteillage*, deux spectacles plébiscités par tous, mais lourds en dépenses.

Le printemps 2002 est aussi le temps de finalisation du programme 2002/2003, qui engage une bonne partie de l'année 2003. C'est la règle dans tout lieu culturel, vivant le décalage entre saisons de programmation et années budgétaires.

Nous apprenons en octobre que la ville de Cavaillon ne nous accorderait ni l'augmentation espérée, ni même les 7 622 euros qui nous avaient pourtant été annoncés par lettre comme ayant été votés. Nous savons alors que l'année sera très déficitaire, et les comptes arrêtés nous le confirmeront : le cumul des déficits d'exploitation 2001 et 2002 avoisine les 200 000 euros.

Nous supprimons sur 2003 ce qui peut l'être (plusieurs concerts de la Boîte à frissons, une représentation de *Platonov*, deux spectacles de rue du *Théâtre de l'Unité*, etc.), mais nous savons que l'année sera surtout consacrée au rééquilibrage des comptes, sur le «comment vivre avec le déficit», puis l'effacer. Avec Nicole Taché, notre nouvelle présidente, nous négocions un emprunt, pour lequel nos financeurs s'engagent tous à nous accompagner dans notre capacité à rembourser, et qui doit être garanti par le Département et la Ville, comme les membres du Conseil d'administration en ont décidé. Le Conseil municipal vote contre la caution à une très forte majorité, et Nicole Taché démissionne.

Début 2004, la Ville décide un temps de ne pas inscrire au vote du budget la subvention du Théâtre, alors que la Région a voté une progression de 80 000 euros (+ 47%), que l'Etat et le Département augmenteront de 30 000 euros au moins chacun. Devant la menace d'une suspension immédiate de l'activité, la Ville accorde finalement une subvention équivalente à celle des années précédentes, ce qui permet au Conseil d'administration de voter le budget de l'association pour 2004, pour une activité réduite, amputée notamment du festival autour de l'accordéon. Mais une saison se construit toujours très à l'avance, et les chiffres qui circulent concernant 2005 nous en empêchent. Et qui n'avance pas recule.

La programmation 2004/2005 qui ne peut se construire. Des salariés permanents qui craignent légitimement pour leur emploi. Un directeur qui se sent de plus en plus isolé. Tout va bien ?

Souvent, les spectateurs, les amis, nous demandent ce qu'ils peuvent faire. Il n'y a pas de pétition à signer. Elle n'existe pas, car ce genre de document se contente de demander une signature au bas d'un texte écrit par celui qui la décide. Mais pourquoi ne pas écrire aux tutelles (avec copie à la Scène nationale) un texte personnel, qui dira le bonheur que vous rencontrez à la Scène nationale, votre analyse sur la pertinence du travail produit, votre soutien exprimé dans les termes qui vous sembleront les plus justes.

Tout va bien.

3 éédito

L'homme qui pleure

Aimer, s'aimer, nous aimer est le titre lumineux d'un livre qui l'est tout autant, et que vient de faire paraître aux Editions Galilée le philosophe (et directeur de l'IRCAM) Bernard Stiegler. Écrit à la suite du 21 avril 2002, il dédie son texte aux électeurs du Front national, dont il se sent proche, dit-il, parce que ce sont des gens qui souffrent, et qui le font souffrir. Dans la proximité même de leur souffrance, il les sent infiniment éloignés, et cet éloignement est paradoxalement le point de fuite de la souffrance commune. Il finit par souffrir avec eux de ce qui les fait souffrir. (1)

Le 7 février, le Théâtre de Cavailon - scène nationale accueillait *Guerra*. Le spectacle de Pippo Delbono s'est clôturé par une quinzaine de minutes d'applaudissements, le public debout. Les femmes ont pleuré, les hommes ont pleuré, j'ai pleuré. Je suis infiniment triste pour tous ceux qui n'ont pu partager cette intensité. Elle était la preuve de ce futile indispensable, de cet inutile essentiel qui compose notre mission. Mohamed Kacimi, auteur algérien que nous accueillons en résidence, parle de la place du théâtre dans un récent article paru dans *Libération* (2) : « Le théâtre n'est pas au cœur de la cité, mais il parle du cœur de la cité, au cœur de la cité, à partir de la marge la plus vulnérable, la plus ténue, la plus fragile. Nous existons fort parce que justement nous sommes superflus ».

Il est un phénomène que beaucoup ont tenté d'expliquer rationnellement, en vain : qu'est ce qui fait que, rassemblés dans un même lieu, plusieurs centaines d'individus, avec leurs personnalités propres, leurs humeurs, leurs motivations d'être là, qu'est ce qui fait qu'à un moment (souvent non planifiable), ils fassent bloc, comme s'ils n'étaient plus qu'un ? Le metteur en scène Jean-Pierre Vincent parle de l'entité humaine, emportée par le même imaginaire pendant la durée de la représentation. Nous l'avons vécu en plusieurs occasions ces derniers mois. Serait-ce la preuve que la poétique peut dépasser la mathématique, que l'irrationnel est plus essentiel que le cartésien ?

Ces prochaines semaines, ne manquez pas de rencontrer ou redécouvrir le sang, les larmes, les douceurs d'Arthur Nauzyciel, de Paco Décina, de Karin Serres, de Jeanne Heuclin et Dominique Houdart, des Têtes Raides, de Jean-Jacques Nyssen, de Julien Bouffier. Ils seront nos indispensables, nos dinosaures, la preuve que nos doutes persistent.

Pippo Delbono nous a dit qu'il y a un temps pour rire, et un temps pour pleurer.

Jean-Michel Gremillet

(1) on peut aussi se procurer un article de Bernard Stiegler paru dans *Le Monde* daté du 11 octobre 2003

(2) *Libération* du 31 janvier 2004

au sommaire

pages 2 - 3

L'édito du Directeur

pages 4 - 5

Oh les beaux jours

pages 6 - 7

Soffio

pages 8 - 9

Colza

page 10

Zazie dans le métro, la pièce

pages 11

Zazie dans le métro, le film

Association la Strada

pages 12-13

Têtes Raides

pages 14 - 15

Hommage à Chris Conty

pages 16 - 17 - 18

Remember the Misfits

page 19

Les élèves au Théâtre

pages 20-21

Action culturelle

page 22

La photo-mensonge

page 23

Points de Chut...

Les infos pratiques

page 24

La programmation 2003 - 2004



prenez la main et ...
rendez-vous à la
page indiquée

vendredi 12 mars
20h30
Théâtre de Cavaillon
scène nationale
**Oh les beaux
jours**

Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel

texte

Samuel Beckett

mise en scène

Arthur Nauzyciel

avec

Marilù Marini : Winnie

Marc Toupance : Willie

scénographie

Arthur Nauzyciel

et Antoine Vasseur

costumes et accessoires

Paul Quenson

lumière

Marie-Christine Soma

son

Xavier Jacquot

maquillage et coiffure

Jean-Luc Don Vito

PRODUCTION

CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, COMPAGNIE

41751/ARTHUR NAUZYCIEL, TNT-THÉÂTRE

NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES, D.S.N.

DIEPPE-SCÈNE NATIONALE, LE GRANIT-SCÈNE

NATIONALE DE BELFORT

AVEC LE SOUTIEN DE L'AFFA DANS LE CADRE DE

TINTAS FRESCAS

SPECTACLE CRÉÉ AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT

LE 12 MAI 2003

DURÉE : 1H55

TARIF NORMAL 18€

TARIF RÉDUIT 12€

PECCOU 8€

PECCOU - 26 ANS 5€

La pièce Oh les beaux jours est parue
et disponible aux Editions de Minuit

EN JANVIER 2001, ARTHUR NAUZYCIEL
EST VENU À LA SCÈNE NATIONALE DE CAVAILLON,
COMME LE METTEUR EN SCÈNE ET L'UN DES
ACTEURS DU SPECTACLE LE MALADE IMAGINAIRE
OU LE SILENCE DE MOLIÈRE. CETTE PIÈCE AVAIT ÉTÉ
CRÉÉE AU CDDB DE LORIENT, PUIS EST ENSUITE
PARTIE EN TOURNÉE EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER.

élèves au Théâtre :
une belle approche théâtrale
pour les lycéens



Oh les beaux jours

Oh les beaux jours... c'est le face à face d'une femme avec la mort.

Face à face sans aucun sentimentalisme, sans fioriture.

150 mots pour dire ce moment-là qui nous quette tous. "Moment" croqué à pleines dents par Marilù Marini, cette immense comédienne, actrice-fétiche d'Alfredo Arias, à l'accent tout aussi argentin que le rire. Sa "Winnie", le personnage, n'en a pas fini avec la sensualité suprême, celle qui traite la mort avec autant de gravité que d'ironie. Attisement des souvenirs d'amour et des cruautés, élégance "vieux style" et grimaces de clown, elle passe en toute liberté du coq à l'âne pour retarder encore un peu l'instant de passer...

Interrogée sur cette création, Marilù Marini nous répond :

Q - Pour ce projet qui était le vôtre - celui d'incarner "Winnie" - vous avez demandé à Arthur Nauzyciel de mettre en scène Oh les beaux jours ?

R - Oui, je lui ai demandé de partager l'aventure avec moi. J'avais vu plusieurs de ses mises en scène dont "black battles with dogs / Combat de nègre et de chiens" de Koltès (créé à Atlanta puis au CDDB - Théâtre de Lorient, en anglais, avec des acteurs américains), et ça palpitait la vie ce spectacle. Une vraie présence des corps, un vrai conflit, une sensualité à vue. C'est toute sa sensibilité et son intimité avec l'humanité qui nous a liés pour monter ce spectacle.

Q - Oh les beaux jours, du moins en France, est une pièce très fortement liée à l'interprétation qu'en fit Madeleine Renaud dans les années 60 et qu'elle a joué plus de dix ans. Est-ce qu'il n'est pas difficile de s'attaquer à un tel mythe ?

R - C'est vrai qu'en France c'est une pièce vraiment mythique. On dirait qu'on ne peut pas y toucher. Elle est pétrifiée dans les années 60-70 alors que, pour moi, c'est totalement une pièce d'actualité. Quand je suis arrivée en France fin 75, j'ai eu la chance de voir Madeleine Renaud l'interpréter à sa dernière reprise. Elle était très âgée, ce qui était particulièrement émouvant, mais sa "Winnie" était surtout une vieille dame très digne. Moi, je crois que Winnie n'est pas seulement une "dame", mais avant tout une femme qui se révolte. Ce qui lui arrive c'est un combat avec et contre son propre corps qui est menacé, très concrètement, de disparaître. Le "mamelon dans lequel elle est enterrée jusqu'à la taille", selon les indications de Beckett, a ici une vraie présence. C'est une énergie qui palpite comme celle d'un volcan. Peut-être est-elle broyée dedans, meurtrie, avalée ? En tout cas, elle y est absolument enfoncée comme quand on est absolument enfoncée en soi-même, dans ses propres pen-

sées. Et c'est lui, ce volcan, ce mamelon son vrai partenaire de jeu, parce qu'il figure d'une certaine manière sa propre intimité.

Q - En quoi est-ce un texte particulièrement actuel ?

R - La question que pose ce texte c'est : Qu'est-ce qu'on fait quand on attend la mort ? Qu'on n'a plus rien à faire ? C'est une question brutale et qui nous concerne tous. Tout est nécessaire dans ce texte, concis et droit, presque minimaliste, c'est en cela qu'il me semble très actuel.

Q - La "Winnie" que vous interprétez est aussi incroyablement ironique et charnelle...

R - Pour elle tout est un prétexte à continuer. Toujours et jusqu'à la fin, elle va de l'avant. C'est une "Winnie" forcément assez argentine : même enfoncée jusqu'au cou dans la misère de vivre, elle avance, elle continue parce qu'elle a assez de mots et surtout assez d'ironie sur son propre sort pour durer.

elamort



Soffio

Sur le plateau vide et nu, la danse renoue avec ses origines premières, où le souffle (soffio, en italien) témoigne du vivant, le mouvement du sacré. Pourtant ici nul autel à la gloire d'un dieu, nulle histoire en guise de guide mais le mouvement seul, pris de sa source à son déploiement. Une danse vécue comme une expérience spirituelle qui, dans sa simplicité nous invite à respirer l'instant, à le faire nôtre et à redécouvrir avec bonheur que la danse a une âme.

mardi 16 mars

20h30

Théâtre de Cavillon
scène nationale

Soffio

Compagnie Post-Retroguardia

pièce pour six danseurs

chorégraphie

Paco Décina

interprètes

Valeria Apicella, Emilie Praud,

Orin Camus, Jorge Crudo,

Rodolphe Fouillot,

Noriko Matsuyama

musique et réalisation sonore

Christian Calon et Olivier Renouf

matériau flûte

Claire Marchand

extraits de musiques traditionnelles

de l'Inde Umakant et Ramakant

Gundecha, Pandit Bhimsen Joshi,

Harsh Wardhan

extrait de "Une nuit d'été"

de Hector Berlioz

(Le spectre de la rose, interprétée

par Régine Crespin)

lumières

Laurent Schneegans

costumes

Rachel Quarmby

COPRODUCTION

THÉÂTRE PAUL-ELUARD DE BEZONS - SCÈNE
CONVENTIONNÉE, LA COMÉDIE DE CLERMONT-
FERRAND-SCÈNE NATIONALE, LE TRIDENT-SCÈNE
NATIONALE DE CHERBOURG-OCTEVILLE,
LA COMPAGNIE POST-RETROGUARDIA / PACO
DÈCINA AVEC L'AIDE DE L'ADAMI

PIÈCE CRÉÉE LE 31 JANVIER 2003 AU THÉÂTRE
PAUL-ELUARD DE BEZONS-SCÈNE CONVENTION-
NÉE, DANS LE CADRE DE LA RÉSIDENCE SUBVEN-
TIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET
DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU
VAL D'OISE, LA VILLE DE BEZONS

LA COMPAGNIE POST-RETROGUARDIA / PACO
DÈCINA BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU MINISTÈRE DE
LA CULTURE - DRAC ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE
L'AIDE AUX COMPAGNIES CHORÉGRAPHIQUES
CONVENTIONNÉES.

DURÉE : 1h15

TARIF NORMAL 18€

TARIF RÉDUIT 12€

PECCOU 8€

PECCOU - 26 ANS 5€

Tandis que *Soffio* est exécuté par six magnifiques danseurs, grands techniciens et puristes de leur art, Paco Décina, le chorégraphe déclare "C'est la première fois que je dis qu'il n'y a personne dans cette pièce, mais seulement la danse". Pour mieux comprendre son propos, il n'est que d'évoquer le nom de quelques-unes de ses dernières créations depuis la naissance de la Compagnie, il y a vingt ans : "Lettre au Silence" (1998), "Neti-Neti" (2000) qui signifie "ni ceci ni cela", processus analytique, qui dans la tradition indienne amène progressivement à la négation de tout nom et de toute forme dont est fait le monde, dans le but de se tenir en direction de l'Un, "Summa Iru" (2001) qui signifie en tamoul "rester tranquille : il n'y a rien à faire". "Ce qui, précise Paco Décina, est

loin d'être une renonciation au monde mais une transmutation du regard qui nous change de sujet en témoin, de corps dansant en interprète, pour capter et remonter le mouvement jusqu'à sa source, là où de l'abandon naît la danse." On comprend que l'attachement que voue Paco Décina à la philosophie orientale, celle du "lâcher prise" et

du "non vouloir saisir", est au cœur de sa réflexion. Pour lui, l'essence de la danse, c'est la recherche de l'épure, du vide, du dépouillement. "En réalité, l'enjeu est d'accepter la page blanche, l'espace vide pour que le geste dise tout. Ainsi nous célébrons la subtile lumière du cœur" précise-t-il à propos de



Soffio. Une célébration qui concilie la rigueur classique et l'émotion du geste pur, la musique classique indienne et l'électro-acoustique, afin d'ouvrir l'instant sur l'infini, et ce faisant, parvient à saisir l'âme de la danse dans son dessin propre : un tracé qui tient autant de la calligraphie chinoise que de l'art abstrait. En ce sens, *Soffio* s'apparente à une sorte de

parcours initiatique vers la naissance du mouvement. Et cette initiation est d'autant plus subtile qu'elle n'est jamais forcée, mais laisse chacun des spectateurs libre de se frayer son propre chemin d'écoute, de regard, de méditation. "Dans ce moment de réflexion privilégiée sur la façon d'être au présent, le spectateur doit pouvoir retrouver une part de sa propre histoire dans ce qu'il voit. Sinon, c'est une danse qui offense l'homme dans le spectateur". Il n'y a donc effectivement "personne" dans *Soffio*, ni personnages, ni incarnations, mais des corps, simplement, qui par leurs mouvements et leurs souffles s'élèvent, glissent et se transmutent comme des âmes. L'essentiel reste, pour nous spectateurs, de savoir nous rendre disponibles à l'instant, afin d'entrer dans ce monde simple comme un silence, beau comme un mystère, léger comme un souffle.

Action Culturelle

21

Stage

Initiation à la lumière

De l'idée d'un éclairage à la création lumière, quel chemin !

dirigé par Laurent Schneegans,
Samedi 13 mars de 14h à 21h
et dimanche 14 mars de 10h à 17h

ce





vendredi 19 mars
19h
Théâtre de Cavailon
scène nationale

Colza

texte, mise en scène et scénographie

Karin Serres

assistanat à la mise en scène

Delphine de Stoutz

avec

Sylvie Ballul, Guillaume Durieux,

Xavier Loira

lumière

Bertrand Couderc

son

Madame Miniature

construction décors

Dominique Toulet, Claude Moysan

Toile réalisée par les Ateliers

Jipanco

équipe technique (en tournée)

régie plateau

Bernard Taillade

régie son

Nathalie Estève

régie lumières

Gilles Leneuf de Neufville

habilleuse

Pamela Guénin

techniciens

Iris Mohwinkel, Angelo Guilloux,

Jean-Pierre Parfait,

Olivier Baraduc, Nicolas Lartigue

PRODUCTION

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN

EN COPRODUCTION AVEC

LE FESTIN-C DN DE MONTLUÇON / RÉGION

AUYERGNE ET ADDC 24

AVEC LACOLLABORATION ARTISTIQUE DU JEUNE

THÉÂTRE NATIONAL

EN PARTENARIAT AVEC PARIS MÔMES, ENAC

JUNIOR

MERCI À GUILLET-FLEURS D'ART

ET UN TRÈS GRAND MERCI À EMILIE MOUSSET ET

JULIE DE STOUTZ POUR LEUR GÉNÉROSITÉ.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

<http://colza.rhapsodyk.net>

Le texte est publié à *L'école des Loisirs-Théâtre*. (2001)

DURÉE : 1H15

TARIF UNIQUE 5€

rendez-vous pour les scolaires

CE2, CM1, CM2, 6^{ème}, 5^{ème}

jeudi 18 mars à 14h

vendredi 19 mars à 14h

TARIF POUR LES SCOLAIRES 4€

8 famille

Colza

Ils sont trois : Grand, Petit et leur Mère. Ils vivent dans une maison aux volets entrebâillés. Grand n'est pas un enfant comme les autres : il lui arrive de disparaître pour aller danser tout nu dans un abreuvoir, ou d'observer des heures durant le jaune d'un champ de colza. Petit va à l'école, mais il attend avec impatience de retrouver son grand frère qu'il adore. Leur mère les élève seule et essaie de vivre sa vie à elle tout en protégeant ses deux fils. Petit s'inquiète d'entendre Grand lui parler d'un voyage. La Mère le rassure mais elle a tort : Grand disparaît vraiment. Que lui réserve le vaste monde ? Reviendra-t-il un jour ?

Tous nos sens en éveil, partager avec vous, adultes et enfants, une heure durant, l'infinie poésie de chaque instant.

Printemps 2000, Sigoulès, petit village de Dordogne. J'étais là en pleine campagne, le printemps faisait fleurir pâles et sucrés tous les arbres fruitiers, les hirondelles criaient dans le ciel, la lumière des longues langues jaune électrique du colza éclaboussait les prés, dévalaient les collines avec leur odeur sucrée, puissante, cette odeur de beurre qui nous envahissait. Alors, derrière ma fenêtre du premier étage, en face de l'église, j'ai commencé à écrire *Colza* au son des mariages, des passages, des enterrements, des cris d'enfants et, dans la nuit tiède, les crapauds chantaient. Voilà tout ce que contient *Colza*, ce choc sensoriel pour la fille de la ville que je suis, comme un réveil de tous mes souvenirs d'ailleurs, de jardins, d'été, de sensations. C'est dans cette richesse de couleurs, de chaleur et d'odeurs que *Colza* vous invite à partager quelques jours de la vie de deux frères et de leur mère. Quelques jours d'un printemps si fort en sensations qu'ils y puiseront de quoi grandir, de quoi avancer, chacun de son côté.

Entre cloches de Pâques et pluies, je vous invite à faire le plein d'énergie à leurs côtés. J'ai désiré mettre *Colza* en scène pour porter jusqu'au public ma lecture sensorielle de ce monde. Le pari fut de travailler, nous aussi, dans ce registre sensoriel, simplement, joyeusement et précisément. La pièce est née de dix fois plus de mots qu'il n'en reste, mon stylo courrait sans que je puisse l'arrêter. Bribes après bribes, ces deux frères ont pris corps, voix et chair, et leur mère dans le soleil, leur mère-pilier. J'ai beaucoup jeté, de leurs paroles, de leurs voix, pour ne garder que l'essentiel, l'indispensable. Je voulais une pièce qui fende l'air comme une flèche. Dans *Colza*, tout est vrai, rien n'est vrai. Ce qui compte, c'est la force avec laquelle ces trois personnages se sont imposés à moi, et leur manière joyeuse et têtue de traverser les journées, et la façon dont la lumière et les sons glissent sur eux, les enveloppent, les portent. *Colza* est le premier texte d'une nouvelle période d'écriture pour moi, proche de la narration sensorielle. J'ai écrit à la suite «Marguerite, reine des prés», pièce mise en scène par Anne-Laure Liégeois et présentée la saison der-

nière à la Scène nationale de Cavailon, puis, «Dans la forêt profonde» et enfin tout dernièrement «Thomas Hawk». Ces quatre pièces ont en commun la force et la fragilité des rapports familiaux, exacerbés par la richesse sensorielle des lieux précis où ils se trament, et l'infinie diversité de toutes les routes de vie qu'enfants et adultes tracent, jour après jours, têtes en avant, lancés. Pourquoi avoir monté *Colza*, moi ? Parce qu'entre autres je voulais poursuivre sur la scène et avec les comédiens ce que j'ai commencé, solitaire, dans l'écriture. J'ai été trop loin déjà dans l'après-écriture pour ne pas brûler de poursuivre ce second et indispensable chemin sur la scène. Outre la mise en scène, j'ai réalisé la scénographie, métier que je pratique avec passion depuis plus d'une quinzaine d'années, en parallèle avec l'écriture. Un dispositif très simple : trois parois côte à côte formant comme une grande boîte en carton, ouverte vers le public, des murs sur lesquels les émotions ricocheront et la course du soleil viendra tourner, brouillant les pistes : murs ? sol ? plafond ?

Karin Serres

GRAND

Un matin, je prendrai le car sur la place,
dans le brouillard, je monterai dedans
tout éclairé avec ma carte pleine de livres,
j'irai m'asseoir, le car claquera ses portes plates
et il m'emportera comme tous les autres
le long de ses phares pour apprendre les choses.

**PETIT**

Tu te rappelles ? On s'asseyait sur
la deuxième marche de l'escalier en face
de la maison, sur le béton encore tiède du
soleil passé, et on attendait sans bouger,
tous les trois, serrés, que le jour penche,
que la nuit tombe et finisse de tomber
pour que les lampadaires s'allument au
front des maisons.

**Bibliographie****Editions L'école des loisirs :**

«Mongol» (2003),

Editions L'école des loisirs - théâtre :

«Thomas Hawk» (2003),

«Dans la forêt profonde» (2003),

«Marguerite, reine des prés» (2002),

«Colza» (2002)

Editions Théâtrales :

«Embouteillage» (2002)

Répertoires Théâtrales :

«Navrée» (2002), «La nuit carnivore» (2002),

«La barque de gypse» (2002), «Colza» (2002)

Editions Lansman, in Théâtres à lire & à jouer n°3 :

«Anne Droïde» (2001)

Editions Monica Companys :

«Chlore» (2000)

Editions Flammarion-Père Castor :

«Le voyage de Lou» (2001),

«Lou la brebis» (1998),

«Fleur de vache» (1998)

Editions Le Mot de Passe, coll. Très Tôt Théâtre :

«Luniq» précédé de «Katak» - (1995)



Colza a gagné le prix de la Semaine des Auteurs à Lyon, en 2001.

samedi 20 mars - 20h30
Théâtre des Doms - Avignon

Lundi 22 mars - 20h30
Café de la Poste - Goult

mardi 23 mars - 20h30
Salle Polyvalente - Maubege

mercredi 24 mars - 20h30
Café "le Cercle" - Cucuron

jeudi 25 mars - 20h30
Centre Culturel - Joucas

vendredi 26 mars - 20h30
Café de France - Cheval Blanc

mardi 30 mars - 20h30
Café "le Rex" - Noves

mercredi 31 mars - 20h30
Salle des fêtes - Mérindol

samedi 3 avril - 20h30
La Tour d'argent
L'Isle sur la Sorgue

Zazie dans le métro, la pièce

Compagnie
Dominique Houdart - Jeanne Heuclin

d'après le roman de Raymond Queneau
et une interview de Raymond Queneau
par Marguerite Duras pour le journal
"L'Express"

adaptation

Evelyne Levasseur
mise en scène

Dominique Houdart
marionnettes

Patrick Grey
avec

Jeanne Heuclin :
Marguerite Duras, La veuve
Mouaque et la voix de Zazie

Dominique Houdart :
Raymond Queneau, Tonton
Gabriel, Troussaillon, Gridoux, une
passante
musique
Fausto Ferraiuolo

L'ŒUVRE ZAZIE DANS LE MÉTRO DE RAYMOND
QUENEAU EST DISPONIBLE AUX ÉDITIONS
GALLIMARD

DURÉE : 1H

TARIF NORMAL 8€
PECCO - 26 ANS 5€

DOUBLE REGARD SUR LA COMPAGNIE DOMINIQUE
HOURDART-JEANNE HEUCLIN.
UN AUTRE PROJET AVEC CETTE COMPAGNIE AU MOIS DE
MAY À ROUSSILLON ET À L'ISLE SUR LA SORGUE, ET AU
MOIS DE JUIN AUTOUR DE CAVAILLON,
AVEC LE SPECTACLE DE RUE LES PADOX DANS LA VILLE.



22

" Devenir un
padox accompli"
Stage en mai dirigé
par Dominique Houdart
et Jeanne Heuclin

Zazie dans le métro, la pièce

Après son succès public, à Cavaillon, Murs, Lauris
et Oppède, la pièce Zazie dans le métro, repart en
tournée dans d'autres villes et villages nomades.

Un lecteur n'est jamais orphelin

Dans le *Chut...* numéro 12, nous avons déjà consacré un article sur ce spectacle. Cette fois, nous avons préféré vous raconter la représentation qui s'était déroulée au Café le "Fin de Siècle" à Cavaillon, à la façon Raymond Queneau, dans "Exercices de style". Bien sûr, nous n'avons pas l'ambition de l'imiter, juste celle de lui faire un petit clin d'œil et de lui dire ainsi qu'un auteur, même centenaire, ne meurt pas, et qu'aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de lui.



Une belle soirée nomade...

C'était, fin novembre, au café le "Fin de Siècle" à Cavaillon. La salle était bondée et certains spectateurs s'étaient même faufilés jusque derrière le bar pour mieux les voir. Mais qui donc était là ? Marguerite Duras, en personne, oui, s'entretenant avec Raymond Queneau, en personne, sur la sortie de son roman *Zazie dans le métro*. Tout à coup, les spectateurs éclatèrent de rire. Que se passait-il ? Zazie était là aussi. Oui, cette chipie de marionnette, parfois grande, parfois minuscule, effrontée, espiègle, malpolie, ne cessait de perturber l'entretien, en surgissant de la cravate, de la poche de Raymond ou du paquet de cigarettes de Marguerite. Une môme dévergondée comme on a tous rêvé de l'être sans avoir jamais osé le dire. Et je ne vous parle pas de Laverdure. Oui, le perroquet...

La Jet-set

Un pur bonheur...



les derniers jours de novembre, au Café le "Fin de Siècle" à Cavaillon. Ses lunettes étaient tout bonnement divines ! Un tantinet tape à l'œil, peut-être ! Non ? Et sais-tu, ma chérie, qui était à ses côtés ? Oh, tu n'en a pas idée ! Raymond ! Raymond Queneau ! Le papa de Zazie ! Inouï, n'est-ce pas ? Oui, inouï ! Marguerite et Raymond étaient assis là, l'un à côté de l'autre, sur une petite banquette rouge cerise ! Ils parlaient de Zazie qui, malicieuse en diable, tu la connais, s'amusait à les interrompre constamment, apparaissant subitement d'endroits les plus incongrus et faisant mille et une facéties. Bien sûr, Suzie, tu connais Zazie ?

- Non. J'ai horreur du métro.



Le Thérrâtreux

Le bonheur avec un grand "b"...

Un moment inoubliable ! Quel univers ! L'émotion est au rendez-vous ! Et que de belles trouvailles dans la scénographie ! Si Dominique et Jeanne sont de grands artistes, c'est incontestable, ce sont surtout des artisans de l'imaginaire ! Et cette interprétation ! Du bonheur à la louche, en veux-tu, en voilà ! J'entends encore la voix de Marguerite ! La voix de Duras ! Incontournable ! Regarde, j'en ai encore la chair de poule ! C'était, fin novembre, oui, puisque je venais de commencer les répétitions de "Macbeth" ! On t'a dit que je montais "Macbeth" ? à la bonne heure ! Au café le "Fin de Siècle" ! Non, je ne monte pas "Macbeth" au "Fin de Siècle" ! Je te parle de Zazie dans le métro ! Et toi, tu as des projets, en ce moment ? Zazie en marionnette, il fallait y penser ! Quelle belle idée ! Bien sûr, le personnage est beaucoup plus fort, plus percutant ! On sent parfaitement la lutte entre l'enfant et le monde adulte dans lequel Zazie va inévitablement chavirer un jour ou l'autre ! Mais quand ?

mercredi 24 mars - 20h45
Cadenet
jeudi 25 mars - 21h
L'Isle sur la Sorgue
vendredi 26 mars - 20h30
Goult
samedi 27 mars - 17h
Reillanne
dimanche 28 mars - 17h
L'Isle sur la Sorgue
dimanche 28 mars - 20h30
Lagnes
lundi 29 mars - 21h
Noves
mardi 30 mars - 21h
Lacoste
mercredi 31 mars - 17h30
Bonnieux
jeudi 1er avril - 21h
Bonnieux
vendredi 2 avril - 20h45
Menerbes
lundi 5 avril - 20h30
Maubec
mardi 6 avril - 20h30
Joucas

Zazie dans le métro, le film

auteur

Raymond Queneau

dialogues

Louis Malle et

Jean-Paul Rappeneau

avec

Milène Demongeot,

Philippe Noiret,

Hubert Deschamps,

Antoine Roblot,

Annie Fratellini, Carla Marlier,

Vittorio Capriolo, Yvonne Clech,

Nicolas Bataille, Odette Picquet,

Jacques Dufilho, Marc Doelnit

La Strada

Cinéma itinérant

Association Loi 1901

Résidence le Voltaire

100 cours Fernande Peyre

84800 - L'Isle-sur-la Sorgue

Tél/fax: 04 90 38 29 28

Le programme de La Strada est

disponible sur le site

www.isle-sur-sorgue-antiques.com

rubriques good services.

Pour chacune de ces séances

La Strada propose d'organiser une projection scolaire dans l'après-midi.

Pour plus d'information, n'hésitez pas à contacter Anne Woelfel

au 04 90 78 64 60 ou

awoelfel@heatredecavaillon.com

PRIX POUR LES SCOLAIRES 2,5€
PRIX POUR LES SÉANCES TOUT PUBLIC 5€
TARIF RÉDUIT (CARTE ADHÉRENT) 4€

Créée en 1990, l'association **La Strada** a pour objectif de "promouvoir le cinéma par sa diffusion en zone rurale et par l'exploitation d'une ou de plusieurs tournées de cinéma itinérant dans les communes du Vaucluse et des départements limitrophes, non desservies par le circuit commercial. Classée "Cinéma Art & Essai" (des films en version originale figurent dans chaque programme), elle cherche à toucher tous les publics, grâce à la variété de ses propositions, et participe ainsi à la diffusion de la culture et au maintien du lien social. La Strada participe à des événements culturels (le festival de "l'Art à l'écran" à Ménerbes, "la semaine Haïti" à L'Isle sur la Sorgue...). Une action particulière est également menée en direction du jeune public : nombreuses projections dans le cadre des activités scolaires et extra scolaires, application d'un tarif réduit. Le nombre de séances annuelles est d'environ 500 projections pour 17.000 entrées



Zazie dans le métro le film

Lorsqu'un membre de l'équipe de la Scène nationale de Cavaillon se rendait sur un lieu nomade, quelques jours avant une représentation, il lui arrivait fréquemment de croiser un membre de l'association La Strada qui, dans le même désir vagabond, venait poser une affiche de ciné à côté de notre affiche de terrâtre. Très souvent, nos affiches ont fait panneau commun, en tout bien tout honneur, enfin, nous l'espérons ! Oui, dès que nous avons le dos tourné... qui sait ce qui se passait entre elles ? Il fallait absolument que la Scène nationale et la Strada s'unissent dans un même projet... pour le meilleur, bien sûr !



dont près de 2.800 scolaires. **La Strada** fonctionne grâce à une soixantaine de bénévoles répartis dans les 12 communes précitées et rémunère deux salariés : Julien Moron, programmeur-projectionniste et Laurent Cassassolles, projectionniste. Ses ressources proviennent de la billetterie (68%), des aides du CNC, de la Région, du Département de Vaucluse, des Communes de la tournée (25%) et de sources diverses (7%). La direction opérationnelle est assurée par un bureau dont Antoine Maruccia est le président, Jean-Paul Chastel, le trésorier, Maurice Gérard, le trésorier adjoint, tous trois, habitants de l'Isle sur la Sorgue, et Christian Tingry, le secrétaire, demeurant à Cadenet.

Mais pourquoi La Strada ?

Son nom vient du film éponyme "La Strada" (1954) de Federico Fellini : le grand Zampanò, interprété par Anthony Quinn, circule dans un étrange side-car et présente, au hasard des villages de l'Italie, son numéro de bateleur ; à ses côtés, sa partenaire Gelsomina, interprétée par Giulietta Masina, vêtue d'un maillot rayé. L'association, comme dans le film, va de village en village, transportant dans une fourgonnette son matériel de projection, mais aussi le rêve et le désir. Son Italie à elle : Cadenet, L'Isle-sur-la-Sorgue, Goult, Lagnes, Viens, Céreste, Reillanne, Ménerbes, Lacoste, Bonnieux, Joucas, Eygalières et... Maubec qui a rejoint la tournée le 16 février.

Zazie nous a donné du fil à retordre parce qu'on cherchait constamment des équivalences filmiques à ce que Raymond Queneau avait fait avec les mots.

Sans m'en rendre compte, j'ai trouvé avec Zazie mon thème principal, la rencontre d'un enfant ou d'un adolescent avec la corruption et le chaos du monde adulte...

Louis Malle



élèves au Cinéma :

Zazielamalpolie, çakiffegrave,
c'esttropd'laballe... c'est hype pour
les mômes à partir de 9 piges !

samedi 27 mars
20h30
Théâtre de Cavaillon
scène nationale
concert assis-debout

Têtes Raides

Qu'est-ce qu'on s'fait chier !

chant, accordéon,
guitare acoustique, graphisme

Christian
saxophone, flûtes, accordéon, chant

Iso (grégoire)

basse, contrebasse,
Hélicon, tuba, chant

Cali (Pascal)

violoncelle, violon

Anne-Gaëlle

guitare acoustique,
saxophone, Baryton

Serge

batterie, chant

Lulu (Jean-Luc)

tuba, trombonne, piano

Edith (la "p'tite dernière",

la sœur de Serge)

pour l'éclairage

Fantôme

pour le son façade

François

pour le son retour

Guy

ASTÉRIOS PRODUCTIONS

Qu'est-ce qu'on s'fait chier !

nouvel album sorti le 16 septembre 2003
chez Tôt ou tard

DURÉE : 1H30 ENVIRON

TARIF NORMAL 22€

TARIF RÉDUIT 16€

PECOU 12€

PECOU - 26 ANS 8€



Têtes Raides

Né, en 1984, en banlieue parisienne, grâce à Christian, Cali et Grégoire, "Les Red Ted" - c'est ainsi que le groupe s'appelait à l'origine - se tournent vers le punk, influencés par "The Clash". Puis, "Les Red Ted" deviennent *Les Têtes Raides* et, avec l'arrivée de nouveaux musiciens, le groupe travaille d'autres sons et rythmes, les climats, les couleurs, les humeurs des instruments, le mystère des mots. Sur scène, le groupe est fascinant, on ne résiste pas à la belle noirceur de ses atmosphères, sans cesse éclairées de cuivres inventifs. Il bouscule la chanson française et lui redonne une vraie force, celle qui sort des tripes et du cœur, par un ton particulier, un langage encore jamais entendu, cette émotion si nouvelle...

Les Têtes Raides ont montré un chemin où se sont engouffrés des groupes comme "La Tordue", "Les Hurlleurs", "Les Ogres de Barback"... et tant d'autres encore !

Le nouvel album des Têtes Raides :

Qu'est-ce qu'on s'fait chier !

Sauf sur ce disque. Les premières mesures de *Civili* nous rassurent : *Les Têtes Raides* viennent du rock et entendent y retourner dès que l'urgence s'en fera sentir. D'ailleurs, le fantôme de Joe Strummer rôde, avec ces premières mesures, qui rappellent celles de "London Calling" et vous collent recta la chair de poule. Depuis le sabordage des "Bérurier Noir", il n'y avait guère que *Les Têtes Raides* pour nous inventer une carmagnole punk : *C'est pas dans les chansons/ ni dans l'eau de mon vin/ Qu'on fera de demain des civilisations...* Ils ont sorti les guitares, comme en d'autres temps, on sortait par devoir les fusils cachés dans l'armoire. C'est un appel à l'insurrection des esprits, à la mobilisation des consciences, à la réquisition des vigilances, lancé d'un pays que certains travaillent à endormir. Mais, c'est aussi une manière fort astu-

cieuse de relativiser l'importance qu'ils accordent à leur propre rôle de saltimbanque ; mieux, de l'inscrire dans le cadre d'un plus vaste combat auquel participent aussi bien les intermittents du spectacle, les profs ou les infirmières, urgentistes, tous ces anonymes qui précisément, produisent de la civilisation. *Go Away* actionne la pompe à joie (à ska) à la mode "Specials" pour bouter le "démago". *Black is Beautiful* invente la chanson anti-raciste humoristique qui va s'emballant sur un air guilleret. **Leur engagement concerne avant tout cette dimension que certains voudraient nous faire admettre comme subalterne - la poésie, l'imaginaire - sans laquelle la vie s'éloigne encore un peu plus irrémédiablement des rives du bonheur.** *Les Têtes Raides* chantent, parlent, vitupèrent, vocifèrent, conspuent, délirent, hululent... Le résultat évoque parfois la création auditive d'une cité souterraine, clan-

destine, domicile d'une humanité réfugiée, balbutiante, stupéfiée, une cour des miracles... C'est à la fois grave et hilarant. Voilà un disque fourmillier, truffé de mille gémissements de cordes - mandole, guitare, violoncelle, violon (dont celui de Yann Tiersen) - grouillant des chuintements et barrissements de cuivres de tous calibres, hanté de la bizarre-borie boréale des ondes martenots, de la nostalgie de l'orgue de barbarie. Un album dense d'innombrables voix, chorale d'enfants sur *PatiPata*, baryton troglodyte de casse-auto dans *Les Dents* dont le puissant *C'était bien avant/ je bouffais du pneu* restera longtemps dans nos mémoires. Voix folâtrant dans l'ape-santeur déconcertante de *Soupault*, hommage réussi rendu à l'un des inventeurs de l'écriture automatique et du surréalisme. Résonne également celle d'Artaud, récupérée d'un célèbre extrait de son envoûtante radiodiffusion "Pour en finir avec le Jugement de Dieu".

che

La discographie des Têtes Raides

Not dead but bien raides 1989

Mange tes morts 1991 *

Les oiseaux 1992 *

Fleur de yeux 1993 *

Le bout du toit 1996*

Viens ! 1997, live *

Chamboulou 1998 *

Ginette -10 ans de Têtes Raides 2000, compilation

Gratte poil 2000 *

Les bouffes du nord avril 2003, dvd

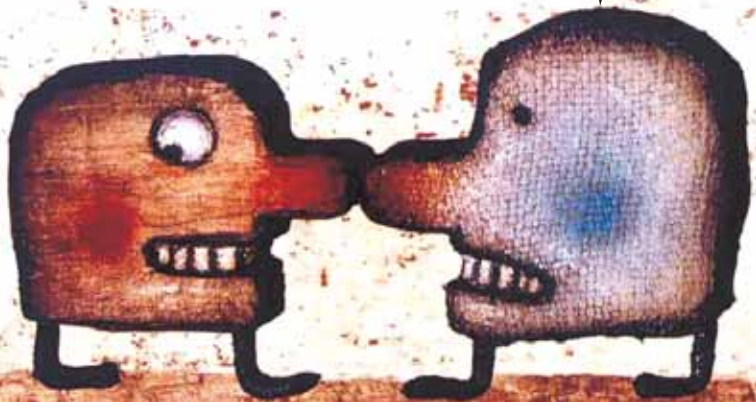
Qu'est-ce qu'on s'fait chier ! 2003 *

* Ces albums sont à votre disposition à la
Médiathèque La Durance à Cavaillon
04 90 76 21 48

QU'EST-CE QU'ON
S'FAIT CHIER!



Les Têtes Raides s'acquittent merveilleusement de leurs obligations de chanteurs de chansons "vranzaïzes", avec une évidente distanciation, et un soupçon de parodie, mais également avec une étonnante franchise. Dans *Vaille que Vaille* et son déboulé de fanfare macédonienne, il s'en tire par un non texte. Mais un peu plus loin, le groupe fait de *En silence* un moment rare de pure sincérité, avouant combien dire l'amour, la mort ou le chant des oiseaux est devenu de nos jours une entreprise difficile. Joyeux, grave et déjanté *Qu'est-ce qu'on s'fait chier !* est le signe rassurant, enthousiasmant, que Les Têtes Raides sont parvenus, selon le mot de René Char à *développer leur étrangeté légitime*. La preuve qu'ils entrent en fanfare dans une nouvelle phase de leur carrière.





COPRODUCTION, RESIDENCE-CHANSON
ET CRÉATION NOMADE(S)
Théâtre de Cavaillon - Scène nationale

jeudi 1^{er}
et vendredi 2 avril
20h30
Théâtre des Doms
Avignon

En compagnie du Théâtre des Doms
à Avignon et de l'Association Scènes
de Rock en France

Hommage à
Chris Conty
Jean-Jacques Nyssen

mise en scène
Frédéric Faye
assisté par **Marie grenon**
chant
Jean-Jacques Nyssen
chœur
Fabienne et Mirabelle
Vandervaren
guitare
Philippe Desbois
batterie
Xavier Mesa
Clavier
François-Régis Matuszenski
son
Nicolas Fau
lumière
Thierry Phal (sous réserve)

COPRODUCTION
RESIDENCE DE CRÉATION-CHANSON AU THÉÂTRE
DE CAVAILLON-SCÈNE NATIONALE,
FINANCÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET
DE LA COMMUNICATION
THÉÂTRE DE CAVAILLON-SCÈNE NATIONALE

DURÉE : 1h30

TARIF NORMAL 12€

TARIF RÉDUIT 10€

PECCOU 8€

PECCOU - 26 ANS 5€

DOUBLE REGARD SUR JEAN-JACQUES NYSSSEN
LE THÉÂTRE DE CAVAILLON-SCÈNE NATIONALE A DÉJÀ
ACCUEILLI, DANS LE CADRE DE SES SOIRÉES NOMADES,
UN SPECTACLE DE JEAN-JACQUES NYSSSEN *L'ORCHESTRE*
DE LA CHAMBRE, LE VENDREDI 7 NOVEMBRE,
À LA GARE DE COUSTELLET.

LE THÉÂTRE DES DOMS
ACCUEILLERA JEAN-JACQUES NYSSSEN EN RESIDENCE
DU LUNDI 22 MARS AU MERCREDI 31 MARS

Hommage à Chris Conty

Chris Conty, le grand parmi les grands.

En novembre dernier, Jean-Jacques Nyssen passait en "nomade" à la Gare de Coustellet nous présenter *L'orchestre de sa chambre*, au grand complet, avec guitare électrique, trompette et harmonica mais aussi aspirateur, casseroles, réveil et pommeau de douche. Aussi séduisant qu'émouvant, il était devenu, depuis quelques années déjà, un vrai chanteur de pop music comme il l'avait toujours rêvé. Mais il nous avait caché jusqu'ici le nom de celui qui, dès l'âge de 10 ans, devint son idole, son maître, son héros absolu, son "Zorro", son "Dieu" : **Chris Conty**. Celui par qui toute la musique qu'il aime est arrivée... Pendant deux soirs, c'est à cet immense maître de la pop music qu'il rend hommage dans le plus pur style du spectacle de variétés des années 75.

Certes, les vrais amateurs et connaisseurs de la pop music le savent, **Chris Conty** a connu une carrière aussi fulgurante que surprenante. Dès la sortie, en 66, de son premier 45 tours chez Carrère, il connaît un succès retentissant avec son tube "Si un jour". Puis, **Chris Conty** devient, en 67, le principal collaborateur de David Bowie pour adapter et interpréter ses chansons en français, et ce dans le monde entier. Séjournant en France dans les années 75, il devient la mascotte des vedettes montantes : Bashung, Dany, Christophe, les frères Balavoine qui lui " piquent " une mélodie, un refrain, un thème qui contribueront à leur succès respectif. En 78, **Chris Conty** revient soudainement en force sur la scène internationale, grâce à "Pas la peine", nouveau tube adulé, tout particulièrement au Japon, et qui lui permet de créer sa propre maison de disques où il produit, en 1980, son fameux album "Partance", juste avant de disparaître mystérieusement à Berlin.

De cette disparition aussi soudaine qu'inexpliquée, Jean-Jacques Nyssen avoue ne s'en être jamais franchement remis, lui, qui depuis sa plus tendre enfance n'a jamais raté une seule apparition publique de son

idole, du moins en Belgique dont ils sont tous deux originaires. Lui, qui possède aujourd'hui tous les disques de **Chris Conty**, les posters, les photos, les articles de presse et jusqu'à la correspondance, achetée à température, alors qu'il était encore adolescent, à Fabienne Vandervaren, la chanteuse des Dolls qui devait devenir la femme de Chris. Jean-Jacques Nyssen est aujourd'hui, et l'on découvrirait à quel point, le fan le plus accro, le plus documenté et le plus compétent en la matière pour rendre un hommage des plus vibrants à son idole. C'est un véritable gala de variétés dans le style de la grande époque des années 70-80 que Jean-Jacques Nyssen organise et anime pour Chris et seulement Chris. Non seulement c'est à la perfection qu'il imite et transcende le style, le look, le charme et le talent vocal de son "dieu", mais l'incarnation ne lui suffit pas, il lui faut aussi la résurrection. Et le voilà qui, entre deux chansons, mène le talk-show sur la vie de Chris et ses aléas dont il connaît les rebondissements mieux que personne, le tout avec témoignages de personnalités qui l'ont côtoyé, images d'archives inédites à l'appui et quelques autres révélations qu'on ne saurait apprécier

qu'en direct. Une véritable rétrospective de la vie de **Chris Conty** servie en tranches de bonheur absolu par le plus fan de ses fans. Ce spectacle fera certainement frémir plus d'un spectateur frileux quant aux débordements (quasi-fanatiques !) qui se cachent sous le mot " fan ", mais pour les vrais fans de la pop, les inconditionnels de **Chris Conty**, les grands nostalgiques de la "variété française", les purs et durs du hit-parade ce sera un vrai régal que ce gala. Quand on pense que tout ça commence par une erreur de cadeau d'anniversaire quand Jean-Jacques a 10 ans... Vive les erreurs !



Action Culturelle

21

Chantier
autour de la chanson

S'essayer à l'écriture de
chansons sur le mode du recyclage...
quelle aventure surprenante !

dirigé par Jean-Jacques Nyssen
pour adulte et au collège
de Pernes-les-Fontaines

Estar



C'est peu dire que Chris Conty a marqué ma vie. Ça commence en juillet 75 par une minicassette que ma mère avait acheté pour les 20 ans de Patrick, un voisin. Mais, Patrick l'avait déjà en vinyle, cet album et le disquaire avait refusé de l'échanger car le plexiglas de l'étui était fendu. Ma mère n'y connaît rien en musique car la musique, c'est pour nous les jeunes. Et elle me donna cette cassette parce qu'elle avait acheté un pistolet à eau à mon frère et que ma sœur avait pu aller à Méli-Park. C'était Chris Conty, j'avais dix ans. La musique, chez moi, c'était le hit -parade à la radio. Ma sœur et ses copines étaient des clochettes. Serge, mon meilleur ami avait un disque des Slades qui lui donnait un air de connaisseur. Moi, désormais, j'avais Chris Conty. Alors ne me demandez pas d'être objectif, ni même critique.

Jean-Jacques Nyssen

mardi 6 avril
20h30

Théâtre de Cavailon
scène nationale

Remember the Misfits

Une histoire d'amour sans titre
Compagnie Adesso e Sempre

mise en scène

Julien Bouffier

intervenants Artistiques

Jean-Yves Picq et Bernard Guittet
avec

Marc Baylet, Vanessa Liautey,
Samuel Ginot, Sarah Lou Collin
et la participation exceptionnelle
de nombreuses "Guest Stars"

scénographie

Emmanuelle Debeusscher

et Julien Bouffier

assistés de

Maël Mignot

vidéo

Laurent Rojol et Julien Bouffier

création musicale et sonore

Eric Guennou

création lumière

Christian Pinaud

photographies

Marc Ginot

costumes

Pascaline Duron

COPRODUCTION

COMPAGNIE ADESSO E SEMPRE

THÉÂTRES DE SÈTE - SCÈNE NATIONALE

AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CULTUREL JEAN-PIERRE FABRÈGUE DE SAINT YRIEIX-LA-PERCHE.

LA COMPAGNIE ADESSO E SEMPRE EST EN
CONVENTION AVEC LA DIRECTION DES AFFAIRES
CULTURELLES LANGUEDOC-ROUSSILLON,
ET SUBVENTIONNÉE PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE
L'HÉRAULT ET LA MAIRIE DE MONTPELLIER.
JULIEN BOUFFIER EST ARTISTE ASSOCIÉ À LA
SCÈNE NATIONALE DE SÈTE JUSQU'EN JUIN 2004.

PRODUCTION / DIFFUSION

CÉCILE MANGIN

01 46 06 04 99

CRÉATION LES 24 ET 25 FÉVRIER

AU THÉÂTRE DE SÈTE - SCÈNE NATIONALE,

PUIS LE 6 AVRIL

AU THÉÂTRE DE CAVAILLON SCÈNE NATIONALE

LE 7 MAI AU CENTRE CULTUREL JEAN-PIERRE

FABRÈGUE DE SAINT YRIEIX-LA-PERCHE.

DURÉE ESTIMÉE : 1h15

TARIF NORMAL 18€

TARIF RÉDUIT 12€

PECOU 8€

PECOU - 26 ANS 5€

Adesso Remember the Misfits

"Je ne connais pas l'Amérique, mais ce qui m'intéresse, comme Claudel, c'est son irréalité. L'Amérique n'est-elle pas en quelque sorte un film, elle qui défile, tous les jours sous nos yeux comme un scénario ?" C'est à cette question que s'attache Julien Bouffier dans "Nos nuits américaines" commencées la saison dernière avec "L'Echange" de Paul Claudel. Cette saison, "Nos Nuits américaines, 2^e épisode", se poursuivent avec toujours pour personnage principal : l'Amérique.

L'Amérique, ce pays que j'ai lu dans un livre comme le disait Marthe dans "L'Echange". Ce pays que j'ai vu au cinéma comme le dit Julien Bouffier et dont il fait décidément son "moteur à images", "son Hollywood de théâtre". Avec Remember the Misfits, c'est d'Hollywood qu'il rêve au théâtre, dans un remake du tournage de ce film culte.

Julien Bouffier nous éclaire sur son rêve de cinéma au théâtre : échange.

Q - Remember the Misfits commence là où se termine "L'Echange" de Paul Claudel. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle sur la Côte Est des Etats-Unis et Marthe, jeune européenne, choisit finalement de vivre avec Thomas Pollock Nageoire, grand illusionniste de l'argent facile et parfaite incarnation du rêve américain. Vous choisissez, vous, d'inventer à ces personnages de Claudel un nouvel avenir en les imaginant devenir les nouveaux héros des "Misfits", film écrit par Arthur Miller et réalisé par John Huston en 1961. Côte Ouest des Etats-Unis, XX^e siècle.

R - Oui, Marthe et Thomas Pollock forment ce couple improbable qui, après la mort de Louis Laine et l'incendie de la maison, repartent de zéro. Ils ne savent plus rien de leurs parts d'illusion et de réalité et, dans leur errance, ils rencontrent ce film, "Les Misfits", dont ils sont en quelque sorte les fantômes. Marthe, le fantôme de Roslyn-Marilyn Monroe, Thomas Pollock celui de Gay-Clark Gable, sans oublier le fantôme de Louis Laine qui aurait pu devenir Perce, ce cow-boy usé de show rodéo, incarné par Montgomery Clift. Cette fiction de théâtre est elle-même doublée ou plutôt sur impressionner par la fiction de cinéma qui est celle d'un remake du tournage des "Misfits" dont ils sont aussi les acteurs à l'écran. Tout se passe comme si le nouveau couple Marthe et Thomas ne pouvait se reconstruire que dans la fiction, n'exister que dans le "mensonge" du cinéma.

Q - Le mensonge du cinéma ?

R - Oui, le mensonge d'Hollywood, la fiction des super héros, des happy ends.

Je croyais que ce film parlait de la décrépitude du rêve américain, en réalité il ne parle que d'enfance, de la difficulté à la quitter. Le rêve américain après tout ce doit être cette incapacité à quitter l'enfance. Peut-être que les Américains sont de grands enfants qui n'ont pas compris qu'une fois mort, on ne se relève pas, même à la fin du générique. Ils se croient invincibles comme leurs "super héros". John Ford, John Wayne, Francis Ford Coppola, Robert de Niro sont leurs historiens. Leurs livres sont des DVD. C'est ce qui me fascine et m'interroge.

Yes



Q - C'est ce qui vous invite à poser la question du cinéma au théâtre ?

R - C'est même ce qui m'y oblige d'une certaine façon. Je crois que ce que j'aimerais le plus, dans le fond, c'est que le théâtre, la représentation donnée aux spectateurs, soit à l'image des bonus des DVD : le meilleur, quoi ! Là où l'on peut se faire son film, se l'inventer. Avec *Remember the Misfits* c'est ce vers quoi je tends : une bande-annonce, un making-off, et dans la bouche des acteurs, sur le plateau les extraits du scénario d'Arthur Miller, des réflexions volées à des cinéastes, l'histoire de la nouvelle vie de Marthe et Thomas Pollock écrite par les comédiens de "l'Echange" et moi... Tous ces éléments sont livrés en "live" ou à l'écran, et mis à la disposition du spectateur pour qu'il se fasse lui-même son "film", son spectacle à lui, selon son point de vue. Point de vue qui dépend à la fois de sa place dans la salle, des préférences de son regard, de la sensibilité de son œil, de sa disposition. En fait, du moment

présent. C'est bien ça que je veux interroger au théâtre : la question du présent et de la "présentification". Qu'est-ce qui m'apparaît comme le plus présent, le plus actuel ? Le récit toujours linéaire du théâtre qui va de A à B, et qui trimballe d'avance un certain ennui ou le "mensonge" du cinéma qui par le montage, l'art des allers-retours dans le temps, flashback et ellipses me trimballe tout court entre rêve et réalité ?

Remember the Misfits est tout autant une fable sur le cinéma qu'un récit de théâtre impressionniste. Dans la distribution, il y a "2 en 1", Marthe en Marilyn, Thomas Pollock en Clark Gable, les enfants en enfants. Est-ce qu'en définitive nous ne sommes pas tous des "Misfits" incapables de quitter l'enfance ?

À vous de voir...

“The Misfits” : pour mémoire

Désert du Nevada, Paysage lunaire. Plan large. Au centre, une femme. Blonde. Qui hurle contre ceux qui capturent les chevaux sauvages : Vous n’êtes heureux que quand vous voyez quelque chose mourir. Pourquoi ne pas vous tuer pour être heureux ? Vous et votre pays de Dieu ! La liberté ! Contre-champ, plan serré : trois hommes, qui encaissent. Trois désaxés. “The Misfits” est un film fondamentalement tragique parce qu’il raconte une triste histoire de cow-boys et de fée blonde perdus sur la terre. Mais aussi parce qu’il fut le dernier film de Marilyn Monroe et de Clark Gable. Un film écrit par Arthur Miller et réalisé par John Huston en 1961.

“The Misfits” : tournage

Mon seul accrochage avec John Huston sur sa façon de filmer était dû au fait que je trouvais qu’il filmait les acteurs de trop près, et que l’on ne ressentait pas suffisamment que ces personnages vivaient dans la lune. Il aurait fallu davantage de plans larges des personnages perdus dans ce paysage. Il m’est arrivé d’être en plein désert, parmi des cow-boys. Nous étions arrivés à une cabane dont les cow-boys se servaient comme lieu de repos. Sur le sol, il y avait des magazines dont des revues avec des cow-boys de cinéma. Et j’ai alors découvert qu’ils pensaient que ces cow-boys-là étaient de vrais cow-boys, et qu’eux n’étaient que des travailleurs. Comme si la réalité ou la vérité était dans les films. Je me souviens avoir senti qu’ils se dévalorisaient eux-mêmes, ils se considéraient comme des moins que rien, parce que la société elle-même ne les respectait pas, eux qui étaient pourtant des personnages authentiques, alors qu’elle respectait davantage ceux qui tentaient de les copier. C’était la fin de la conscience humaine.

Arthur Miller, sur le tournage des Misfits

Remember the Misfits : remake

Avec “The Misfits”, on se retrouve dans l’Ouest, le vrai, le Texas, l’univers des cow-boys. On est au cœur du mythe américain. Une image mythique qui s’abîme en laissant paraître les laissés-pour-compte de l’Amérique des années 50, celle de la finance, de la consommation, de la publicité et du cinéma. Le rêve américain est devenu virtuel, une idée publicitaire. Les cow-boys ne sont plus que des couvertures de magazines ou des stars d’Hollywood en technicolor. De pâles copies vidées de leur sens ? Les “Misfits” est sûrement le dernier des westerns, celui qui signe la fin du temps des cow-boys, la mort des icônes d’Hollywood. Et pourtant je rêve d’Amérique.

Julien Bouffier sur Remember the Misfits

20 **connivence avec Utopia**
AUTOUR DES MISFITS
(sous réserve)

Lecture de l’acte 2 de la pièce
«Après la chute» d’Arthur Miller et
projection des «Misfits»
de John Huston à Utopia

Lundi 5 avril à 19h30.



élèves

Scolaires

Chronique d'une rencontre entre les élèves des ateliers d'écriture de l'Ecole de Saint Martin de Castillon et du Collège d'Apt et Wajdi Mouawad.

Un moment de grâce à vous faire partager, moment de rencontre et d'échange avec Wajdi Mouawad, auteur de la pièce *Un obus dans le cœur*, accueillie en octobre dernier au Théâtre de Cavaillon-scène nationale, dans une mise en scène de Christian Gangneron. Au début était le Texte, et les mots de Walid - personnage étrangement proche de l'auteur - pour dire la guerre, la souffrance face à la maladie de la mère, la peur. Ces mots-là, les enfants de l'atelier les ont approchés, touchés du doigt, puis travaillé jusqu'à ce que leurs craintes, leurs rêves, leur parole se coulent en eux. Pour les guider, Danièle Bruel, l'intervenante artistique, avait su dégager dans la poésie crue de ce langage les phrases, les images, la musique qui leur parleraient. Puis ce fut la Lumière avec *Un obus dans le cœur* ou plutôt la plongée dans le Noir de la salle et son silence avant la déferlante des mots ; et pour les dire, cette fois, la voix, le souffle d'Olivier Constant, seul sur le plateau. Les élèves ont partagé avec lui cette histoire d'amour filial, simple comme la vie mais aussi douloureuse.

Dans leurs souvenirs de cette soirée, c'est d'abord l'émotion qui reste. Enfin, assis en tailleur dans une salle du collège, avec curiosité, franchise et une pointe d'incrédulité, les élèves ont accueilli Wajdi. Happés par la vérité du spectacle, ils l'ont appelé Walid. Entraîné par le plaisir de la rencontre, il leur a raconté son aventure d'auteur, ses angoisses, ses joies et conté "L'improbable histoire de Willy Protagoras enfermé dans les toilettes". Ils ont donc parlé théâtre, écriture, imaginaire. Et pour parfaire l'échange – juste retour des mots – les élèves ont lu au dramaturge les textes qu'ils ont écrits à partir de sa pièce. Ces phrases ont ici leur place :

Le Théâtre, c'est la guerre dans la chambre...

C'est la guerre dans le Théâtre...

Je marche dans la rue glacée...

Je suis mal dans mon cœur...

(Igor, 8 ans 1/2)

Cette pièce m'a toujours touché le cœur.

L'histoire est terminée. Elle est terminée

et parce qu'elle est terminée vous vous mettez à entendre le silence.

(Clément, 8 ans)

Un mot qu'on trouve au fond de soi c'est une oasis dans le désert. L'histoire est terminée.

(Manel, 7 ans)

Pas si classiques

Pour les curieux, ceux pour qui les auteurs du XX^{ème} siècle ne sont pas encore bons à ranger sur la dernière étagère d'une bibliothèque d'école en mal de visiteurs... Ces spectacles s'adressent à vous et/ou à vos élèves :

Parcours lycéen

Oh les beaux jours de Samuel Beckett, le vendredi 12 mars à 20h30 : où il est question de la vie, du souvenir, du devenir. L'histoire d'amour d'une sur-vivante et d'un déjà mort... La mise en scène d'Arthur Nauzyciel nous propose une excursion vers l'art et la performance tout en respectant le texte beckettien et sa précision scénique.

(voir page 4)

Remember the Misfits mis en scène par Julien Bouffier, le mardi 6 avril à 20h30 : une suite à "l'Echange" de Paul Claudel (mis en scène par Julien Bouffier la saison dernière) combinée avec un remake du film de John Huston "The Misfits" (1961). Les personnages de Claudel, confrontés au mensonge hollywoodien, nous livrent des extraits du scénario d'Arthur Miller et des réflexions volées à des cinéastes : un aller retour entre écran et plateau à la manière d'un making-off ou d'un bonus de DVD.

(voir pages 16 et 18)

À partir de 9 ans

Dans le cadre de la tournée de *Zazie dans le métro*, la pièce de la compagnie Houdart-Heuclin, du 20 mars au 3 avril :

Zazie dans le métro, le film de Louis Malle, du 24 au mars au 6 avril dans les villages nomade(s), projeté par l'association la Strada (cinéma itinérant). Inspirée du roman de Raymond Queneau, cette comédie raconte les tribulations parisiennes de Zazie, une gamine qui n'a pas froid aux yeux, malpolie, malicieuse, curieuse, sans gêne...

Un régal d'effronterie ! Une plongée de l'enfance dans le monde chaotique des adultes.

(voir page 11)

Pour tout renseignement contactez
Anne Woelfel au 04 90 78 64 60



action culturelle

Comment toucher du doigt ce qui nous paraît inaccessible : la création... et bien en se jetant à l'eau et en plongeant, le temps d'un week-end, d'un stage, d'un atelier, dans l'inconnu. Partage, écoute, découverte... sont les maîtres mots de ces moments que nous vous proposons avec les compagnies de la saison... Alors tentés ?

en cours

ATELIER DE PRATIQUE THÉÂTRALE

La Compagnie Parnas anime l'atelier de pratique théâtrale hebdomadaire les lundis d'octobre à mai. Parcours dans l'univers poétique de Serge Valletti à travers 2 comédiens, Martine Thinières (la fantastique *Marys'* que vous avez pu croiser en *Nomade(s)* à l'automne) et Bob Lucibello, et un metteur en scène Catherine Marnas.

Nota bene

en plus des lundis habituels, un week-end est prévu en fin de session : samedi 29, dimanche 30 et lundi 31 mai au Théâtre de Cavaillon.

CHANTIER AUTOUR DE LA CHANSON

L'atelier chanson continue. Jean-Jacques Nyssen (auteur-compositeur-interprète, vu à la Gare de Coustellet en novembre avec *L'orchestre de sa chambre*) nous propose de nous essayer à l'écriture de chansons sur le mode du recyclage. Aventure surprenante.

Petit rappel des prochaines dates :

Samedi 20 de 14h à 17h
et dimanche 21 mars de 11h à 18h
Samedi 17 de 14h à 17h
et dimanche 18 avril de 11h à 18h
au Théâtre de Cavaillon.

lecture & projection

CONNIVENCE AVEC UTOPIA AUTOUR DES MISFITS (sous réserve)

Le cinéma Utopia et le Théâtre de Cavaillon propose la projection du film "Les Misfits" de John Huston dont le scénario est signé par Arthur Miller. Le film sera précédé d'une lecture d'"Après la chute" par la Compagnie Adesso e sempre / Julien Bouffier.

Arthur Miller a écrit cette pièce suite sa séparation d'avec Marilyn Monroe à l'issue du tournage des "Misfits". Il nous livre, à travers le personnage de Quentin sa propre vision des femmes, de la femme. Cette pièce permet donc un éclairage particulier sur le film.

**Lundi 5 avril à 19h30h
au cinéma Utopia**
(tarif : une place de cinéma).

à venir

INITIATION

À LA CRÉATION LUMIÈRE

De l'idée d'un éclairage
à la création lumière,
quel chemin !

Comment éclairer un spectacle ?
Qu'est ce que la lumière ?
Laurent Schneegans – créateur
lumière de la Compagnie Post
Retroguardia / Paco Décina vous
permettra d'aborder les rives de
ce pays étrange qu'est la création
lumière. Approche technique d'un
théâtre, préparation technique
d'un spectacle, avoir une demande
cohérente auprès du personnel
technique, lecture de la fiche
technique du lieu et analyse d'une
fiche technique de spectacle, les
différents types de projecteurs
(efficacité, rôle), l'explication du
jeu d'orgue et du fonctionnement
de la lumière... Enfin mise en
application.

public

Toutes personnes intéressées par la
magie de la lumière...

dates

samedi 13 mars de 14h à 21h
et dimanche 14 mars de 10h à 17h
au Théâtre de Cavaillon

tarifs

Normal 58 euros
Moins de 26 ans 50 euros

DEVENIR

UN « PADOX ACCOMPLI »

Endosser la peau d'un Padox, au
sens strict du terme, c'est
réellement entrer dans l'univers
de ces drôles de marionnettes
mi-homme mi-monstre (gentil) qui
n'ont pas la parole, mais les sens
constamment en éveil. Pour cela il
vous faudra un peu de patience et
l'expérience de Dominique
Houdart et Jeanne Heuclin (*Zazie
dans le métro*). Le Padox peut
être long à apprivoiser, mais une
fois à l'aise dans votre «nouvelle»
peau, vous irez à la rencontre des
«gens» dans la rue lors une balade
sur les traces de Beckett à
Roussillon (groupe 1), à la
recherche des poètes à l'Isle sur
la Sorgue (groupe 2) et vous
clôturez la saison culturelle à
Cavaillon (les 2 groupes)

public

Tout public

dates

Stage 1 : du 3 au 7 mai en soirée et
les 8, 9 mai à Roussillon et 12 juin
Stage 2 : du 10 au 14 mai en soirée
et les 15, 16 mai à l'Isle sur la
Sorgue et le 12 juin à Cavaillon

tarifs

Normal 77 euros
Moins de 26 ans 67 euros

soutien

Dans le cadre du festival

«gare aux oreilles»

du 24 au 26 juin 2004 et de la
résidence-chanson du groupe
Pusse à la Gare de Coustellet
(mais si ! Pusse souvenez vous !
printemps 2002, sous le Magic
Miroir, un concert bien déjanté...
vous les remettez ?), la Gare vous
propose un atelier de musique
improvisée autour du «Bestiaire
d'Arcachon !».

Animé par le groupe Pusse : Mika
au chant, Roco à la batterie
expérimentale, Thierry aux
accordéons, Sylvain multi
instrumentiste.

Pour tout public (pas forcément
pour des musiciens),
du 12 au 20 juin (à confirmer).

Ça vous titille...

Pour plus d'infos
contacter La Gare de Coustellet
04 90 76 84 38
www.avec.lagare.free.fr

Restez à l'écoute du CHUT....

Pensez à internet ...

si vous nous adressez votre
adresse courriel à
contact@theatredecavaillon.com
nous essayerons d'en faire le
meilleur usage et de vous
informer de toutes les petites
choses qui s'organisent au
«dernier moment» ...
ces messages correspondent à
la fugacité d'une rencontre !



bobard

Photo mensonge !



nous n'attendons plus que votre photo mensonge...

l'image...



brèves

Jérôme Bouët

Il était notre Directeur régional des affaires culturelles, et à ce titre un interlocuteur très direct et très attentif à notre travail. Il est devenu en janvier 2004 le directeur de la DMDTS, la plus grosse direction du Ministère de la Culture et de la Communication, qui a en charge tout ce qui concerne le spectacle vivant. Bien que nos routes se croiseront encore, nous le regrettons déjà, sachant que son poste ne va pas rester vacant longtemps, mais nous sommes fiers d'avoir si bien travaillé avec lui, et heureux de cette belle promotion. La période des vœux est révolue, mais nous n'en pensons pas moins.

Jazz en Luberon

Nous avons annoncé que le programme du concert du mardi 18 mai serait modifié. C'est désormais certain : nous accueillerons le groupe composé de Alain Rellay (saxophone), Jean-Paul Autin (saxophone), Philippe Deschepper (guitare) et Christian Millanvois (batterie), pour un concert créé dans le dernier festival de jazz de Nevers autour et sur la célèbre bande dessinée de Bilal et Christian *La Ville qui n'Existait pas*. On en parlera en profondeur dans le *Chut...* n° 15, mais il est déjà prudent de réserver.

Mode d'emploi ? Il suffit de :

1. Inventer (ou avouer...) un mensonge concernant votre univers, votre personnalité, le monde... tout est possible !
2. L'écrire très lisiblement, au marqueur rouge, sur une feuille ou un carton au format A4.
3. Vous rendre au photomaton le plus proche (par exemple), régler le siège, laisser le fond blanc, et vous tirer le portrait avec la feuille...
4. Nous faire parvenir la photo au Théâtre de Cavailon - scène nationale, BP 205, 84306 CAVAILLON cedex (merci de ne pas l'envoyer par courriel).

Les photos vivront ensuite leur vie normale de photographie : elles pourront venir s'ajouter au mur d'images, s'insérer dans notre site internet, paraître dans *Chut...*

Les numéros de *Chut...*, sont envoyés aux "Pécous" exclusivement, mais sont également disponibles :

AIX EN PROVENCE Office de Tourisme, La DRAC, Faculté des Lettres Antoine-Vitez, Le Méjane, Théâtre du 3 Bis f, Librairie Vents du sud, ARCADE, Point Info jeune, Théâtre du Jeu de Paume **APT** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque, MJC, Vélo Théâtre, Musée de l'avenure industrielle du pays d'Apt, Phox Photo Vidéo, Epicerie Verte, Casino, L'Héliotrope, Pâtisserie Rousset, Pâtisserie Confiserie Chocolatier « Au Pierrot Blanc », Tabac - Presse Le Havane **AVIGNON** Mairie, Médiathèque Ceccano, Office de Tourisme, Maison Jean Vilar, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole des Beaux Arts, IUFM, Les Hivernales, l'AJMI, ISTS, Radio France Bleu Vaucluse, Maison de la Poésie, CDDP, Utopia, Université Sainte Marthe, Fnac, Librairie "Les Genêts d'Or", Librairie jeunesse "L'Eau Vive", La Cave du Bouffart, Harmonia Mundi, Librairie "La Mémoire du Monde", Mon Bar, La Cave Breyse, Espace Dupont, Info Jeunes, Café "La Bibliothèque", Bar "L'entracte", Artisans des Vents, Librairie "L'Ami Voyage", Les Platres Lafarges **BONNIEUX** Office de Tourisme, Maison du livre et de la culture, Relais des Mousquetaires, Pharmacie de Bonnieux, Presse, av. de la gare, Boulangerie Pâtisserie **CABANNES** Mairie, Boulangerie Pâtisserie, Presse **CABRIERES D'AVIGNON** Mairie, Bibliothèque, Office de Tourisme, Le Bistro à Michel, Epicerie Moine, Boulangerie Pâtisserie Henry **CADENET** Mairie, bibliothèque, Office de Tourisme, Père Boulange, Maison de la Presse Tabac SNC Tournez la page **CARPENTRAS** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque Inguibertine, Centre Culturel La Charité, MJC, Bar "Le Malaga", La Ronde des Pains, Pâtisserie Guy Martichon, Phox Studio, L'Epicurien, Librairie de l'Horloge, Pâtisserie Jouvaud, Presse du Palais, INTCS **CAUMONT** Bibliothèque **CAVAILLON** Mairie, Office de Tourisme, Médiathèque, CIO, Grenier à sons, MJC, Ecole de musique, Centre des Impôts, CCAS, EDF, Inspection Académique, Le Polygone, Maison pour Tous La Clède, Médecine du travail, Hôpital, La Provence, Vaucluse Matin, Le Kiosque, Mission locale, Provence Bureau, Leclerc Musique, Music Market, Café "Le Fin de Siècle", Petit Casino, Izo 368, La Régalande, Le Coquet Bar, Saveurs d'Asie, Cinéma Femina, Librairie Presse place Gambetta, Restaurant "Côté jardin", Cyber Porte, Studio Alain Jean, Traiteur "La Cicciona", Librairie Presse, rue du commerce, Restaurant "Le Pantagruel", Pizza Manue, Epicerie Fine "Le Clos Gourmand", Boulangerie "la Gerbe d'Or", Boulangerie Pâtisserie Roger Auzet et fils, Photo Sphère, Maison de la Presse, Restaurant "Les Thés Au Soleil", Café "Le Paris", Bar tabac, Cordonnerie Farina, Le Pub **CHATEAURENARD** Mairie, Office de Tourisme, Médiathèque, Tabac-presse du centre, Boulangerie Chesneau, Pharmacie du centre **CHEVAL BLANC** Mairie, Bibliothèque, Boulangerie Garcia, Tabac-Presse Ruiz, Pharmacie Ségur, Fruits et Légumes L.Khezami, Boulangerie Gauducheau, Le Café de France **COUSTELLET** Bar "Le Cheval Blanc", Boulangerie Gontier Patrice, La Gare de Coustellet, Balthazar Primeur Lumières, Cave de Lumières, Pharmacie, Alimentation générale **CUCURON** Office de Tourisme, Centre culturel Cucuron-Vaugines, Bibliothèque, Boulangerie Chapalu, Boucherie du Luberon, Bar de l'Etang, Tabac Presse **EYGALIERES** Bar du centre **EYRAGUES** Mairie, Bibliothèque, Boulangerie Pâtisserie Roger Rabattu, Tabac-Souvenir "Le Marigny", Tabac Presse, av. G. De Gaulle **FONTAINE DE VAUCLUSE** Office de Tourisme, Musée-Bibliothèque, Boulangerie Pâtisserie T.Perreaut, Boulangerie de la Source **GORDES** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque, L'Oustaou de Nadine, Tabac-Presse, Boulangerie Pâtisserie Cayrol **GOULT** Bibliothèque, Centre socio-culturel Marie Mauron, Maison de Village, Styl's coiffure, Café de la Poste, Alimentation Joëlle Maurel **ISLE SUR SORGUE** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque, Ecole de Musique, Vie Culturelle, Diffusion Presse Papeterie, Pharmacie de la Sorgue, Le Passeur de l'Isle, Le Longchamp, Caveau de la Tour de l'Isle, Aux Délices d'Asie, Café de France, La Presqu'île, Archipel Galerie, Kenza, L'Isle verte-Alimentation Bio **LACOSTE** Mairie, Centre Culturel, Foyer Rural **LAGNES** Mairie, Bibliothèque, Boulangerie **LAURIS** Mairie, Office de Tourisme, bibliothèque, Pharmacie C. Novelli Roux, Maison de la Presse, Petit Casino, Cave Vinicole de Lauris, Boulangerie Grégoire **LES ANGLÉS** Tabac - Presse **LES TAILLADES** Mairie, Bibliothèque, Bar Tabac "Le Moderne", Cocci Market **LE THOR** Mairie, Office de Tourisme, Auditorium, Maison de la Presse, Boulangerie Papeterie des Arcades **LOURMARIN** Office de Tourisme, Bibliothèque, Centre Durance Luberon, Tabac-Presse place de l'Ormeau, Super Taf, Boulangerie Riquier **MAUBEC** Mairie, Bibliothèque, Alimentation Bartheye **MÉRINDOL** Mairie, Office de Tourisme, Librairie - papeterie rue de l'Eglise, Boulangerie Pâtisserie Charleroux, Vival **MENERBES** Bibliothèque, Bar **MURS** Epicerie **NOVES** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque, Chocolats Maison, Boulangerie F. Beau, Boulangerie Chaubet, Librairie Presse **OPPEDE** Mairie, Bibliothèque, Boulangerie Pâtisserie Albrand **ORGON** Office de Tourisme, Bibliothèque, Coccinelle, Fruits et légumes Bio, Pâtisserie Pain **PERNES LES FONTAINES** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque, Tabac-Presse du Portail Neuf, Vival, Les Marchés de Provence, Tabac-Presse "Le Longchamp" **PERTUIS** Mairie, bibliothèque, Office de Tourisme, MJC, Salon de Thé Coulomb, Librairie "Mot à Mot", Maison de la Presse, Le Fournil Colbert, Le Pause café **PLAN D'ORGON** Mairie, Médiathèque, Tabac-Presse, Boulangerie La Jacquerie **ROBION** Mairie, Bibliothèque, Restaurant-Bar "Café de la Poste" **ROUSSILLON** Centre Social Lou Pasquière, Office de Tourisme, Musée des Ocres, Tabac-Presse «Chez Christian», Café des Couleurs, Boulangerie "Au temps passé" **SAINT ANDIOL** Mairie, Office de Tourisme, Tabac-Presse, Boulangerie Banette **SAINT-REMY DE PROVENCE** Mairie, Office de Tourisme, Bibliothèque, Espace Van Gogh, Musée Sade, Pâtisserie Bergès, Le Grand Magasin, Boulangerie "Au Moulin Doré", L'Atelier de la Photographie, Tabac de la Trinité, St Remy Presse, Librairie des Arts, Café des Arts, Bar des Alpilles, Boulangerie Pâtisserie 1,rue Carnot, L'Epicerie **SAINT SATURNIN LES APT** Mairie, Bar Tabac - S.N.C Le Platane, Tabac-Presse Lauretra, Boulangerie Pâtisserie **LA ROQUE D'ANTHÉRON** Association "Le noir jette l'encre" Les jardins de Forbns **VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON** Mairie, Office de Tourisme, Office de la Culture, La Chartreuse, La Fromenterie, Maison de la Presse Joubert, Rock and Movies.

Si vous souhaitez devenir un "Point de Chut...", contactez-nous au 04 90 78 64 69.

est édité par
Association Théâtre de Cavillon
Scène nationale,
B.P. 205, rue du Languedoc
84306 Cavillon cedex
contact@theatredecavillon.com

Directeur de la publication :
Jean-Michel Gremillet

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Herbette

ont participé à la rédaction de ce numéro
Esther Gonon, Jean-Michel Gremillet,
Jean-Claude Herbette, Frédérique Mérie,
Anne Woelfel.

Photo de couverture : **Lisa Sartorio**
Crédits photo : Anne Woelfel, Brice
Albernhé, Cie Pippo Delbono,
Alain Fonteray, Bertrand Couderc,
Compagnie Dominiquehoudart - Jeanne
Heuclin, DR, Fred Chapotat,
les chats pelés, DR, Marc Ginot

le Théâtre de Cavillon - Scène nationale
est subventionné par
La Ville de Cavillon, Le Ministère de
la Culture et de la Communication
Direction Régionale des Affaires
Culturelles de la Région
Provence Alpes - Côte d'Azur
Le Conseil général de Vaucluse
Le Conseil régional
Provence Alpes-Côte d'Azur
Les villes "nomades" :
La Communauté de communes de
Coustellet (Cabrières d'Avignon, Lagnes,
Maubec, Oppède, Robion),
la Communauté de communes de Pied
Rousset en Luberon (Bonnieux, Goult,
Roussillon), Cucuron - Vaugines, Jocas,
Lauris, l'Isle sur la Sorgue, Mèrindol,
Murs, Noves.

Les partenaires culturels
la Médiathèque la Durance, les Musées
de Cavillon, le Grenier à sons à
Cavillon, les Cinémas à Cavillon, le
Créahm à Cheval Blanc, le Théâtre des
Doms à Avignon, la Maison Jean Vilar à
Avignon, les Hivernales d'Avignon,
les Passagers du zinc à Avignon, les ATP
d'Avignon, le Festival de Jazz en Luberon,
le Centre Culturel Cucuron-Vaugines,
l'Association Poie'ô à l'Isle sur la Sorgue,
la Gare de Coustellet, La Chartreuse de
Villeneuve lez Avignon, le Centre Social
Lou Pasquier et La Maison du Livre et de
la Culture de Bonnieux,
les cafés nomades.

Imprimé par IMPRIMERIES IPS,
B.P. 50, Z.I. des Isclès
13834 - Chateaurnaud Cédex
tiré à 13.000 exemplaires

design saluces.com

ISSN 1629-9450
dépôt légal à parution



infos pratiques

les réservations

On peut réserver ses places par
correspondance pour tous les spectacles.
Par **téléphone** au 04 90 78 64 64,
du lundi au vendredi de 11h à 18h,
paiement par carte bancaire possible.
Les places réservées sont à retirer
au guichet ou à confirmer par l'envoi du
reglement au plus tard 3 jours après votre
appel. Les réservations non réglées dans les 3
jours sont annulées et les billets remis en vente.

L'internet

reservation@theatredecavillon.com

et aussi (avec commission)

FNAC, www.fnac.com, Carrefour,
3615 billettel**, France-Billet (0892 68 36 22 *),
* (0,15€/min), ** (0,34€/min)

Et si vous préférez nous rendre visite
au Théâtre (du lundi au vendredi de 11h à
18h), cela nous permettra de bavarder un peu !

les tarifs

Pécou : système d'abonnement, avec, pour la
saison, une adhésion de 8 euros et une mise de
fonds minimale de 32 euros pour les adultes et
de 20 euros pour les moins de 26 ans. Outre
une plus grande liberté, et des prix de places
très attractifs, ce système vous offre de
nombreux avantages (deux places au "tarif
pécou" par spectacle, vous recevez le *Chut...*,
vous êtes invités à des rencontres, des
répétitions publiques, des générales...)

Tarif réduit : moins de 26 ans, demandeurs
d'emploi, professionnels, adhérents et / ou
abonnés du Grenier à sons, de la Gare de
Coustellet, des Hivernales, des A.T.P. d'Avignon,
de Jazz en Lubéron, du Centre Culturel
Cucuron-Vaugines, des Passagers du Zinc
d'Avignon, Carte Cezam.

Bénéficiaires du R.M.I. : 2 euros

l'accueil

LE BAR est ouvert 1h30 avant le début des
spectacles et propose généralement une restau-
ration légère.

LE STATIONNEMENT Pendant les spectacles,
un parking surveillé est à votre disposition
gratuitement aux abords du Théâtre.

LE CO-VOITURAGE La scène nationale propose
de mettre en relation les "avec" et les "sans"
voiture. Aussi, lorsque vous réservez une place,
n'oubliez pas de préciser si vous souhaitez
accompagner ou vous faire accompagner.

LA SALLE Les places ne sont pas numérotées.
Les portes de la salle ouvrent en général 20mn
avant le début du spectacle.

Les photographies et enregistrements sont
interdits.

ATTENTION ! Les billets ne sont ni repris, ni
échangés, sauf conditions particulières
réservées aux "Pécous "



octobre

Lancement de saison

SAMEDI 11

Un obus dans le cœur

VENDREDI 17 L'Isle sur la Sorgue

Susheela Raman + M'Source

SAMEDI 18

novembre

Jean-Jacques Nyssen

VENDREDI 7 La Gare de Coustellet

Marys' à minuit

MERCREDI 12 Noves

JEUDI 13 Cucuron

VENDREDI 14 Robion

SAMEDI 15 Mérindol

DIMANCHE 16 Joucas

MARDI 18 Bonnieux

MERCREDI 19 L'Isle sur la Sorgue

L'adversaire

VENDREDI 21

Zazie dans le métro

JEUDI 27 Cavailion

décembre

Zazie dans le métro

JEUDI 4 Murs

VENDREDI 5 Lauris

SAMEDI 6 Oppède

Bleus de travail

DU MARDI 9 AU VENDREDI 12

janvier

Marlène Dorcena

SAMEDI 10

Mecánica popular

MARDI 13

Par le Boudu

MARDI 20 Les Paluds de Noves

MERCREDI 21 Lagnes

JEUDI 22 Mérindol

Les aventures de Peer Gynt

VENDREDI 30

février

Guerra

SAMEDI 7

Lubie

VENDREDI 13 La Gare de Coustellet

SAMEDI 14 Noves

DIMANCHE 15 Cabrières d'Avignon

MARDI 17 Goult

MERCREDI 18 Lourmarin

JEUDI 19 L'Isle sur la Sorgue

VENDREDI 20 Joucas

' Non seulement...'

MARDI 24

mars

Oh les beaux jours

VENDREDI 12

Soffio

MARDI 16

Colza

VENDREDI 19

Zazie dans le métro

SAMEDI 20 Avignon

LUNDI 22 Goult

MARDI 23 Maubec

MERCREDI 24 Cucuron

JEUDI 25 Joucas

VENDREDI 26 Cheval Blanc

MARDI 30 Noves

MERCREDI 31 Mérindol

Têtes Raides

SAMEDI 27

avril

Hommage à Chris Conty

JEUDI 1ER ET VENDREDI 2 Avignon

Zazie dans le métro

SAMEDI 3 L'Isle sur la Sorgue

Remember the Misfits

MARDI 6

La Boîte à friss

DU VENDREDI 9 AU LUNDI 12

L'Amour des trois oranges

VENDREDI 16

mai

Dog face

MARDI 4

Padox dans la ville

DIMANCHE 9 Roussillon

DIMANCHE 16 L'Isle sur la Sorgue

La bonne âme de Setchouan

samedi 15

La ville qui n'existait pas

Jazz en Luberon

MARDI 18

juin

Prémices

DU MARDI 1ER AU VENDREDI 4

Padox dans la ville

SAMEDI 12

autour de Cavailion



n°14

ANNULÉ

ANNULÉ

Théâtre de Cavailion - Scène nationale
rue du Languedoc - B.P 205 84306 Cavailion cedex
Renseignements Réservations 04 90 78 64 64

télécopie 04 90 76 22 67
contact@theatredecavailion.com

www.theatredecavailion.com